



VOTONS
POUR
LOUISE
PARENT

Le Quartier Latin

PORT PAYE A MONTREAL

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 25 OCTOBRE 1962

VOLUME XLV — NUMERO 12



IL NE FAUT
PAS
CONTRARIER
LES FOUS

EN PLEINE CAMPAGNE DE SANG

Beaucoup de sang a déjà coulé, 964 chopines à Polytechnique la semaine dernière et déjà, depuis lundi, au Grand Salon, quelques

milliers d'autres. Lundi les organisateurs étaient assez pessimistes, mais mardi ils commençaient à espérer atteindre l'objectif de 6,000 bouteilles.

Le succès de la présente campagne est attribué bien entendu à la générosité des étudiants, à la gentillesse des infirmières, au dévouement des organisateurs. Mais, on dit que la rumeur selon laquelle Mgr. le recteur, malade, aurait un besoin pressant de plusieurs chopines de sang, assure plus que toute autre chose le succès de la campagne actuelle. (vg.: les statistiques pour la lère droit.)

Nous croyons cependant utile de rappeler à ceux qui ne sont pas encore allés à la saignée qu'ils n'ont plus qu'une journée pour ce faire. L'objectif n'est pas encore atteint et il ne serait pas mal vu qu'il soit dépassé.

Demain, à 4 heures p.m. on procédera à la fermeture de la Campagne, par le président de la Croix-Rouge du Québec et d'autres dignitaires dont peut-être M. le vice-recteur. De plus, le président de la Cie Ciba tirera au sort les noms des trois heureux gagnants des bourses de \$100.00 offertes par Ciba.

Michel LORD

VENEZ, M. JOHNSON, VENEZ

(OU LA GALENTE EXHORTATION)

Sera-t-il dit que Monsieur le chef de la Loyale Opposition de Sa Majesté aura refusé l'hospitalité de notre Grand Salon? Il ne sied pas, Monsieur Johnson, que vous proviez plus longtemps nos oreilles de la sagesse de votre verbe. Il ne convient pas non plus que vous laissiez des mauvaises langues imbiber encore de leur fiel votre réputation.

Nous n'osons, soyez assuré, porter foi à ce qu'elles racontent: que vous avez peur, que vous vous estimez moins éclairé que Messieurs Lesage, Lévesque et Bertrand, tous trois de noble parlure. Nous savons d'ores et déjà que le chef de la Loyale Opposition a connu d'adversaires plus redoutables que les quelques félons de notre Eschole.

Nous avons ouï dire, Monsieur Johnson, que vous préférez tenir vos discours aux colons plutôt qu'à nous, frivoles et jeunes. Considérez, s'il vous plaît, que nous sommes aussi colons, oeuvrant dans le champ de l'éducation. Le dit champ ne saurait porter de fruits sans vos doctes conseils.

Sachez enfin, Monsieur, que votre absence en ces lieux nous est grandement à douleur, et que votre persévérance à ne point venir nous laisse tiraillés des plus angoissantes questions.

Stéphane VENNE

LA CHRONIQUE DE KID THALIDOMIDE

« La chronique qui déforme plus qu'elle n'informe ».

Notre vénérable directeur, Jacques Girard, doit vieillir. Il devient doux comme un mouton. Il est l'auteur du plus bel « understatement » du siècle lorsqu'il écrit que Monsieur Johnson nous écoeure. Mets-en, Jacques, mets-en!

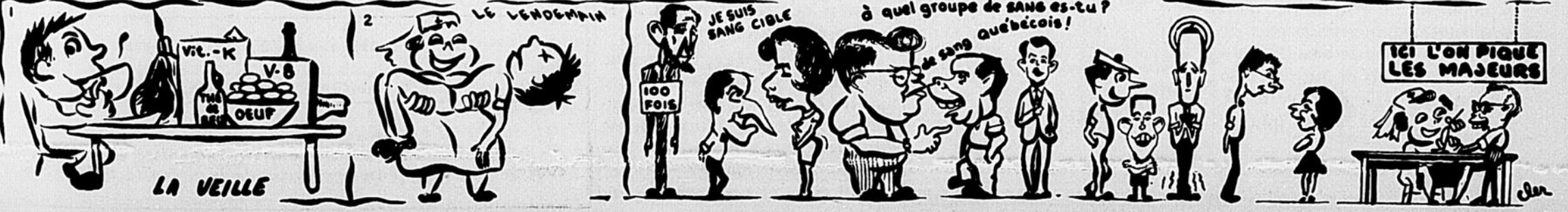
A part ça (me donnant le droit à moi-même d'écrire jolai), VOULEZ-VOUS BEN NOUS SACRER PATIENCE AVEC J. J. BERTRAND? C'est ridicule à la fin. Voilà qu'un homme qu'on présume honnête accapare l'attention au point où ça devient de la démente. Est-ce donc si extraordinaire que ça un homme presque honnête qui fait de la politique. Et puis s'il est si pur que ça, s'il a peur pour sa virginité, que fait-il dans l'Union Nationale? Il y a toujours une limite à se fichier de la gueule des honnêtes gens (les vrais)


Ça « jesse », hein, de se choquer dans une chronique humoristique? C'est fini, passons à quelque chose de sérieux. Je ne sais pas si vous allez être d'accord, mais moi

si je votais aux prochaines élections municipales ce serait pour Mlle Parent. D'abord parce qu'il ne faut pas contrarier les fous et ensuite parce que je suis sûr qu'on s'amuserait à mort sous sa sage administration. Et elle veut remplir les trous du métro, on va faire ça pour elle. Rien qu'à jeter Z. Léon Patenaude dans l'un d'entre eux suffirait à le boucher en entier. Boucher des trous avec du vent, c'est nouveau ça. Elle veut empêcher les gens qui n'ont pas de garage d'avoir un permis pour leurs automobiles. C'est plein de bon sens; moi j'ai une voiture, un garage, et ça me permettrait d'avoir un permis de stationnement à l'université. A part ça, les maudits pauvres qui ont pas de garages, vendez donc vos chars; vous méritez pas d'en avoir.

Mlle Parent, avant d'aller plus loin, démissionnez donc tout de suite avant de devenir LA JEUNE (!) FILLE A QUI L'ON A DIT NON.

K.T.





BLOC-NOTES

À PROPOS

DU COLLOQUE

SUR L'ÉCONOMIE

L'économie du Québec est vraiment à son heure de vérité. C'est la première conclusion à tirer du colloque économique. Faisons abstraction tout d'abord de la participation de notre groupe national à l'économie du Québec pour ne la considérer qu'en tant que telle. Il faut décider dès maintenant entre l'anarchie présente, menant à une débâcle à plus ou moins brève échéance, et une planification rationnelle qui seule nous permettra de réorganiser notre infrastructure économique interne et de faire face à une concurrence internationale croissante. Car notre économie est malade : d'une part elle est mal développée et d'autre part elle risque de perdre le peu de vigueur qu'elle possède actuellement.

Dans le secteur primaire, notre agriculture végète depuis des générations. Elle n'est pas suffisamment mécanisée et nos fermes sont trop petites pour permettre une utilisation rentable. Bien plus, faute d'une connaissance élémentaire de notre sol, nos cultivateurs s'acharnent souvent sur des terres de qualité inférieure pendant que les plus fertiles sont délaissées. Les deux-tiers de notre population rurale tirent actuellement son revenu de nos ressources forestières. Or d'un côté on se plaint d'une utilisation irrationnelle de nos forêts qui conduit au gaspillage et de l'autre la concurrence étrangère s'accroît rapidement et risque de nous faire perdre une grande part de nos exportations de bois de construction, de bois de pulpe et de papier. Enfin la découverte de gisements d'aussi bonne qualité

en Amérique latine, en Afrique et en Asie compromet grandement l'avenir de nos exportations de minerai.

Dans le secteur secondaire, la situation est encore moins encourageante. Tout d'abord notre industrie est pratiquement inexistante. Il est évident que tant que durera cette comédie de vendre à l'extérieur nos matières premières pour les racheter plus tard en produits finis, il sera impossible de songer à la balance des paiements et au plein emploi, gages de la prospérité économique. Quant aux industries que nous possédons, en plus de souffrir d'un manque de productivité et d'un marché intérieur trop restreint, elles ont à subir elles aussi une concurrence extérieure de plus en plus forte, qui les menace de disparition.

Et ce n'est pas tout : 85% de l'activité économique se fait dans les centres de Montréal et de Québec, laissant le reste de la province sous-développé ; trop de petites villes à usine unique, nids de chômage parce que trop vulnérables aux fluctuations du marché ; transport mal organisé, etc...

Donc le colloque n'a fait que réaffirmer que le Québec cache un malaise économique profond et croissant et qu'à ce titre il est à son heure de vérité. Ou il s'enlisera dans l'anarchie présente, ou il fera peau neuve en utilisant de nouvelles méthodes d'exploitation économique dynamiques et rationnelles. Ce sont ces nouvelles méthodes que nous analyserons dans un prochain numéro.

Michel VENNAT

Monsieur Jacques Girard,

Monsieur le Directeur,

J'ai été plutôt étonné, et en tout cas très déçu du ton de votre éditorial paru dans le dernier numéro du Quartier Latin, et intitulé « Monsieur Johnson veut nous écoeurer ».

Je demeure déçu, car je ne m'attendais pas à ce qu'un étudiant occupant le poste si responsable de Directeur du Quartier Latin, puisse tenir publiquement des propos aussi bas à l'égard d'un chef de parti politique :

« Présentement, cher Monsieur (Johnson), vous nous écoeurez et un homme comme vous ne mérite que notre mépris et notre dédain. »

Q. L. 18 oct., p. 2

J'ai l'impression que même le directeur d'« Allô Police » ou d'un autre journal de ce niveau, aurait hésité à employer des termes aussi peu édifiants pour attaquer un homme public. Je crois qu'il y a eu de votre part un manque de sérieux, de discernement et de distinction. Tout chef politique, quel qu'il soit et quelque soient ses défauts, a tout de même droit à un certain respect, et quand vous traitez M. Johnson d'écoeurer, de menteur, de malhonnête, de méprisable, etc., il s'agit non seulement de grossièreté mais de manque de jugement. Je ne suis pas membre du parti de l'Union Nationale et je n'ai même pas encore le droit de vote. Mais je sais toutefois qu'il ne faut pas forcer la réalité au point de ne voir que du noir là où il y a du gris.

Je sais que vous êtes un homme agressif, et que vous entendez servir la cause libérale ; je vous félicite de ne pas être un indifférent comme tant d'autres. Vous êtes libre de penser comme bon vous semble ; mais vous n'avez pas la liberté de tenir de si bas propos en laissant croire au lecteur que tous les carabins vous secondent dans votre sortie. Certes, vous voulez servir la cause libérale, qui vous semble juste et bonne ; mais alors je ne pense pas que c'est par une telle attitude que vous la servez, au contraire. Si tous les libéraux s'exprimaient comme vous, ce sont vraiment eux qu'il faudrait mépriser. Que diriez-vous de M. Lesage, s'il s'exprimait publiquement en des termes aussi grossiers que les vôtres au sujet de son adversaire ?

On peut être direct, ou même agressif sans pour cela faire montre de tant de bassesse et de mépris à l'égard d'un homme qui n'est pas, après tout, un bon à rien ! Vous semblez redouter M. Johnson, et vous avez certain-

nement peur qu'il ne prenne le pouvoir, autrement vous ne prendriez pas la peine de lui faire tant d'opposition. Mais alors, si M. Johnson est aussi fort, c'est que des centaines de milliers de gens sont ses partisans. Est-ce que tous ces gens se laisseraient écoeurer de la sorte ? Vous avez vraiment une piètre opinion de la population de cette province.

Je ne prétends pas exonérer M. Johnson de ses faiblesses qui sont celles, d'ailleurs, d'un tas de libéraux militants. Mais j'ose espérer, cependant, que vous voudrez bien vous efforcer à l'avenir de penser vos mots et de vous tenir à la hauteur de ce que le peuple étudiant attend de vous en tant que directeur du Quartier Latin ; votre journal contient souvent de très bonnes choses, il ne faudrait pas qu'il perdît de sa valeur à cause d'articles comme le vôtre. Je ne doute pas un instant de votre bonne volonté.

Veillez agréer, monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

J. Michael DRAPER,
Collégien

P.S. Comment va le numéro sur M. Bertrand ?...

M. JACQUES GIRARD,
RE : M. Johnson veut nous...

Je n'ai pas l'intention de discuter ici des accusations de M. Girard dans le Q.L. du 18 octobre 62. Elles sont peut-être vraies, justifiées, sûrement très dures. Et c'est cette virulence qui m'a poussé à me demander si les rédacteurs, dans notre journal, savent pourquoi ils écrivent.

Est-ce pour faire choc ? pour faire original ? faire rire ? ou pour faire comprendre ?... L'information, à mon sens, ne vaut que si elle est comprise. Or il est prouvé que la compréhension est avant tout à base émotive, i.e. qu'elle ne peut régner que dans un climat de confiance et d'amour. Alors pourquoi chercher à élever des barrières et des barrières d'agressivité, alors que d'autre part on réclame quotidiennement le dialogue i.e. une confrontation d'opinions différentes sur un même objet, devant nécessairement se faire dans un climat de confiance...

Messieurs les rédacteurs, êtes-vous réellement prêts au dialogue ? ? ?

Jacques LAMARCHE
(Droit)

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Étudiants de l'Université
de Montréal

Membre de la Corporation des Escholiens Griffonneurs

Directeur : Jacques Girard

Rédacteur en chef : Michèle Rivet

Secrétaire à la rédaction : Paule Beaugrand-Champagne

Comité éditorial : Denys Arcand, Pierre Beausoleil, Guy Bertrand, Gabriel Fortin, Guy Lord, André Pairier, Claude Roy, Stéphane Venne, Christiane Verdon, Antoine Zalatan. Section artistique : Raymond Lévassier, Michel Beaulieu, Guy Robert, Jacques Tardif, André Brochu, Michel Amyot, Mireille Dansereau, Yves Laurendeau. Section économique : Hubert Lapière, Michel Paquin, André Smith, Georges Dahmen. Section de l'Éducation : Lina Goerlach, Camille Limoges, François Gagné, Michel Lord, Roger Tessier. Section Internationale : Pierre Hogue, Neuville Lacroix. Section Nationale : Richard Pouliot, Francine Tougas. Section des Nouvelles : Maryse Hogue, Louise Richer, Gisèle Tremblay, François Dorlot, Daniel Jacoby. Section Scientifique : Lorne Bouchard, Raymond Lafontaine, Pierre Rivest, Lise Prescott. Carnet : Gilles Marien, Serge Grenier. Caricatures : Cler, Stobin. Photographes : Jean-Marie Dorlot, François Dorlot, Danièle Sauvage, Pierre Savard, Michel Vadeboncoeur.

Publicité : Georges Lefebvre — RE. 7-6561
Abonnement pour l'année universitaire : \$3.00
C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616
2222, ave Maplewood, Montréal 26

Imprimé à 975, rue De Bullion, Montréal 18

DE LAMIRANDE INCORPORÉE

Le Ministère des Postes à Ottawa,
a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi
comme objet de deuxième classe de la présente publication.

LES PROTESTANTS

- L'UNITÉ DE L'ÉGLISE -

LE CONCILE VATICAN II

La Bible, Parole de Dieu, est traditionnellement le livre de piété et de foi des protestants. Ils ne pourraient donc oublier la dernière prière du Christ : « Je Te prie Père, afin que tous soient un... pour que le monde croie que Tu m'as envoyé. » Pour beaucoup d'entre eux, cette prière était sans doute plutôt une promesse, accomplie déjà en l'Eglise triomphante et qui serait manifestée visiblement au monde lors du retour du Seigneur. Depuis un siècle, pourtant, les chrétiens ressentent de plus en plus douloureusement le scandale de la division visible de l'Eglise, face à un monde incroyant dont la taille augmente chaque jour et auprès duquel ils doivent être les missionnaires de la charité du Christ.

Depuis plus d'un demi-siècle aussi, protestants et orthodoxes ensemble ont ajouté à leur attente et à leur prière pour l'Unité, la somme de leurs travaux en vue d'une expression commune de la foi et de formes qui rendent cette unité plus évidente. Le Conseil mondial des Eglises est l'expression de ce grand désir œcuménique et, au cours de ces dernières années surtout, les effets des recommandations de ce Conseil se sont fait sentir, de plus en plus et de mieux en mieux, dans toutes les paroisses des communautés évangéliques ou orthodoxes.

Depuis quelques années enfin, un climat fraternel s'est établi entre catholiques et protestants; un dialogue fécond s'est engagé entre « frères séparés », et l'on souhaite que, là aussi, il aboutisse à l'unité.

Unité à sens unique ?

Ici, il convient cependant de préciser que, pour les protestants, l'Unité de l'Eglise doit être « telle que le Seigneur la veut, et par les moyens qu'Il a voulus » selon les termes mêmes de la Prière pour l'Unité. Une, l'Eglise l'est, en particulier, par son respect et sa parfaite soumission à la Parole divine. Pour les protestants, cela veut toujours dire que la seule autorité qui puisse s'imposer à la foi des chrétiens et leur donner des normes de vie, est celle de l'Écriture sainte. Ce que le Christ a révélé et que les Apôtres ont transmis est tout ce qui est nécessaire et suffisant pour le sa-

lut du monde, aucune institution ecclésiastique, aussi vénérable soit-elle, ne peut en retrancher ou y ajouter.

Dans ce monde, l'Unité de l'Eglise a pour fin de manifester, de rendre éclatant, l'amour de Dieu pour sa créature. Ceci devrait décourager l'ambition ou les projets de ceux qui veraient dans l'unité un moyen d'augmenter la force temporelle de l'Eglise pour la mettre au service d'une puissance politique ou économique contre une idéologie adverse.

Enfin, pour les protestants, le résultat malheureux de la révolution religieuse du XVI^e siècle ne fut pas — comme les catholiques l'envisagent peut-être — le détachement d'un rameau rebelle de l'arbre ancien, mais bien l'éclatement en 2 tronçons à peu près égaux de la chrétienté traditionnelle. Depuis, les 2 branches ont poursuivi leurs vies séparées, mais les raisons qui provoquèrent d'abord la division n'ont point cessé d'être. Un appel à l'unité ne peut donc être simplement une invitation à rentrer à la maison autrefois désertée. Pour nous, l'Unité c'est donc que les chrétiens jusque-là séparés se rejoignent. Le point de cette réunion n'est pas d'abord une Eglise-Institution, mais le Christ, le Christ crucifié et les oeuvres de Sa charité.

Ces quelques lignes n'ont pas été tracées pour décourager le zèle œcuménique mais pour bien marquer que ce zèle, nourri par l'amour, devra être soutenu aussi par une grande patience. Pour répéter aussi que l'Unité de l'Eglise puissance divine peut accomplir. Les croyants, eux, reçoivent. « Telle qu'Il la veut, par les moyens qu'Il veut », et... quand Il veut. Prions la volonté de Dieu.

Concile et unité

Dans cette perspective de l'Unité, la réunion du Concile du Vatican, les déclarations du Pape et celles des porte-parole de l'Eglise catholique ont grandement animé les espoirs des protestants. Si le Concile est avant tout une affaire intérieure de l'Eglise romaine, ses travaux et ses décisions auront des effets dans toute la chrétienté et, à travers elle, dans le monde entier.

Le désir de « rajeunissement » de la communion catholique en vue de l'unité, a déjà produit des attitudes nouvelles et réjouissantes. Les protestants sont heureux de voir que leurs frères catholiques s'efforcent de les comprendre et d'apprécier leurs convictions religieuses. Ils sont heureux de penser aussi que les Pères du Concile tiendront compte, dans leurs décisions, non seulement de la communion dont ils sont les pasteurs, mais aussi de toutes les autres communions chrétiennes.

Si, dans le domaine théologique, on s'attend peu à un retour sur ce qui s'est développé depuis plusieurs siècles, du moins attend-on beaucoup de décisions plus pratiques qui rendraient plus paisible et heureux encore le dialogue interconfessionnel déjà entamé. La question de la liberté religieuse est ici de première importance, la pierre de touche des intentions déclarées.

Les renouveaux bibliques et liturgiques ont déjà intéressé les évangéliques et, dans une certaine mesure, influencé leur recherche propre. Le renouveau de la piété catholique, ses pratiques, ses formes, pourront rendre cette dernière plus familière, plus accessible, plus proche, à ceux des protestants qui n'en pouvaient voir la vraie richesse et l'authenticité.

Enfin, en étudiant le problème du ministère des laïcs, le Concile pourra résoudre celui de l'apostolat chrétien dans le monde de ce jour et aider ainsi la chrétienté à retrouver toute sa vigueur.

Lorsque les chrétiens, les uns comme les autres, se rendent disponibles, à l'Esprit de Dieu et à l'amour du Christ, rejettent les dépôts de la vanité humaine qui ternissent et obscurcissent, soumettent leur foi et leur piété à Celui qui en est l'auteur et le consommateur, c'est alors qu'ils se préparent à recevoir l'Unité visible, cette Unité dont nous savons qu'elle est déjà inscrite dans le temps divin.

Pasteur Daniel POURCHOT
Note : Monsieur le Pasteur Daniel Pourchot, de l'Eglise Luthérienne, est à la disposition des étudiants, et se fera un plaisir de les recevoir à sa résidence, 2747, avenue Maplewood, (RE. 3-8784).

À L'HEURE

D'UN CONCILE

XXI^{ème} SIÈCLE

Le Concile, nous dit Jean XXIII, veut redonner à l'Eglise ses traits de jeunesse et faire ressortir davantage sa physiologie spirituelle. Il me semble que c'est là le problème majeur de la chrétienté. Peut-être jamais comme maintenant, tout un ensemble d'événements rappellent à l'Eglise sa mission propre: l'épreuve du rideau de fer, la perte progressive du crédit direct du pouvoir public, l'appauvrissement matériel de son clergé dans certains pays importants, une autonomie plus consciente des sociétés humaines à divers paliers, le développement des sciences profanes, autant de choses qui ramènent les chrétiens à cette évidence que l'Eglise s'identifie à une mission spirituelle dans le monde.

J'ai dit: évidence. Et pourtant comme il faut que des événements viennent nous y résoudre! Que l'Eglise ait perdu des richesses matérielles et certains contrôles directs sur la société humaine depuis un ou deux siècles, cela ne paraît pas encore à beaucoup de chrétiens comme un gain! C'est un fait, et le pape le soulignait dernièrement, jamais comme aujourd'hui l'Eglise entre en concile avec autant de liberté à l'égard des pouvoirs politiques.

Les heures présentes de l'histoire réconcilient l'Eglise plus qu'hier, s'attache à sa mission spirituelle qui, seule, l'accrédite auprès des hommes.

Cela prend plus de relief quand on considère le renouveau spirituel à l'intérieur même de l'Eglise. Depuis plusieurs années elle fait un effort de retour aux sources: réflexion sur la Bible, la liturgie, l'épiscopat et le sacerdoce, la mission spirituelle du laïc et les implications sociales de l'Evangile. Et ce dont on se rend compte maintenant, c'est que le plus grand malheur de la chrétienté fut la décadence de la prière liturgique et de la vie communautaire dans l'Eglise.

Le Concile se fera comme le miroir de toute cette plénitude spirituelle qui émerge davantage dans l'Eglise du Christ à l'heure présente.

De tout cela, il résulte que le chrétien actuel voit mieux son rôle. Il ne lui est pas demandé de faire sa vie à part et de penser à rebours: il apportera à l'exécution de sa tâche terrestre la lumière d'horizons plus vastes et la gratuité d'un cœur ouvert à Dieu. La foi ne lui inspirera pas des opérations policières, mais elle déracinera de son âme l'ambition mesquine et la recherche superficielle du prestige. Avec le résultat que les hommes qui n'ont pas la foi apprendront de lui une façon de servir la société qui est un amour des hommes et des choses qu'aucun matérialisme n'avait pu soupçonner.

Il y a présentement des chrétiens qui, au lieu de faire leur nom à même les ressources de la société, s'emploient à faire le nom du syndicalisme, de l'état moderne, du droit international, du Marché commun et des entreprises de réforme agraire. Ces chrétiens manifestent vraiment la mission spirituelle de l'Eglise. Je crois que le Concile Vatican II, qui se déroule dans le secret et à l'écart, est pourtant plus près d'eux et de tous ceux qui leur ressemblent que de ces « prophètes de malheur » déçus de voir l'Eglise réduite à sa seule mission: celle de marier le Cœur du Christ au cœur du monde, sans faux espoir de domination...

GUY BELANGER, ptre
Aumônier des étudiants

QUI EST QUI ?

Alors que la campagne électorale provinciale est le témoin des passes d'arme de nos hommes politiques et que le programme de chacun des partis est sur la sellette, nos esprits s'échauffent et bien souvent oublient l'essentiel. Bien que nous ne pouvons pas faire le tour complet des problèmes qui se posent à notre esprit durant cette campagne, nous aimerions vous entretenir d'un problème de base en démocratie : celui de la représentativité. Cependant, pour

les besoins de cet article, nous envisagerons ce problème de la façon suivante : l'élu ou le futur élu est-il ou doit-il être le reflet parfait de la collectivité qui l'a élu ?

Au fond ce que nous vous proposons est de réfléchir sur une donnée nécessaire d'un système démocratique c'est-à-dire de voir — par la représentation — le lien entre le statisme d'une collectivité et son dynamisme. En effet, l'individu, sur le plan politique, se situe entre des insti-

tutions politiques — créations juridiques à caractère stable et peu enclines au changement par nature — et les hommes qui les animent ou qui s'y meuvent. En ce qui nous concerne, nous étudierons la seconde partie de cet énoncé en nous référant plus précisément à quelques notions vitales à tout régime.

Le Choix

Dès que se pose à l'attention de l'électeur une élection générale, se pose aussi pour lui le problème du choix d'une politique, choix d'un candidat, choix d'un parti, etc... Le temps est venu pour lui de cristalliser sa pensée et, dans un moment d'arrêt, d'en arriver à une option car demain son bulletin de vote dictera, dans son ensemble, la conduite que devra suivre un gouvernement.

Tant que l'électeur n'est que devant deux possibilités ou, en d'autres termes, tant que ne subsiste pour l'électeur qu'une seule alternative, le problème du choix est simple à résoudre. Mais dès que ce choix se porte sur plus de deux options, le problème se complique et devient plus grave car il ne désigne plus nécessairement une majorité mais peut-être bien une minorité. Pour l'électeur donc, son seul choix n'est plus suffisant, il lui faut un support, un soutien. Ce support, ce soutien nécessaire qui l'aidera dans l'établissement de son choix est, en premier lieu, le candidat à un poste de la députation.

Le Député

Ainsi, dans notre système bipartiste, le député devient un instrument indispensable à la bonne marche des affaires publiques. Cependant, aujourd'hui, affirmer que le député n'est que le commissionnaire fidèle des électeurs ou qu'il en est totalement détaché, est absurde. D'une part, on le conçoit bien, le député demeure indépendant de l'électeur sur une foule de décisions qui doivent

être prises continuellement, non seulement parce qu'il n'y a pas possibilité de retour à l'électeur mais parce que l'électeur n'entend pas devoir se prononcer à tout instant sur tout.

D'autre part, on le conçoit aussi aisément, le député dépend, dans une certaine mesure, de l'électeur qui le jour du scrutin jugera de son activité et de son efficacité. Seul devant cette alternative et seul aussi à devoir faire l'équilibre entre ces deux forces : sa dépendance d'une part et sa liberté d'action d'autre part, le député ne peut prendre à sa seule charge toute la responsabilité de la représentativité. C'est pourquoï, d'ailleurs, on assiste très tôt, dans les sociétés civiles organisées, à la naissance des partis politiques.

Le Parti Politique

Point n'est besoin d'être grand clerc pour se rendre compte de l'immense importance et du rôle prépondérant qu'ont les partis politiques dans un régime politique et plus particulièrement dans les régimes mono ou bipartiste. Non seulement un parti essaie d'être l'image représentative de l'ensemble d'une population donnée mais il est ou tend aussi à être un corps doctrinaire qui, par une propagande bien orchestrée, agira sur l'opinion publique. On s'en rend bien compte en ce moment dans la province de Québec qui, pour la première fois de son histoire, voit apparaître des parties à idéologies bien différentes.

Or, non seulement dans ces mêmes partis les députés s'y meuvent mais ils y sont créés. Sauf dans le cas des députés indépendants qui — soit dit en passant — ne sont pas d'une très grande utilité dans de tels régimes, tous les députés doivent d'abord recevoir l'approbation d'un parti avant de devenir leur représentant officiel et avant même de poser leur candidature à un poste de la députation. Ceci est le chemin de retour en ce sens que le député représente maintenant le parti auprès des électeurs. Dès lors le problème que nous avons posé plus haut a sa raison d'être d'autant plus que, si le député représente le parti et que, si par son activité il peut favoriser ou défavoriser le parti auprès des électeurs, il n'est pas, dans une bonne mesure, le porte étendard dudit parti sur l'ensemble du territoire considéré mais dans une circonscription électorale bien délimitée.

La Circonscription Electorale

Création juridique et hélas souvent arbitraire, elle rend le drame de la représentativité plus

aigu car il y prend sa source dans la mesure où le député se situe entre le parti — dont il ne faut jamais oublier les effets de son action sur l'opinion publique — et les électeurs. En ce sens, le député doit savoir allier les intérêts particuliers de cette circonscription avec les objectifs globaux que propose le parti. Mais ces politiques dites « d'ensemble » naissent du jeu même des intérêts. Or, c'est précisément dans les circonscriptions électorales que se nouent les premières alliances, que se dessinent des mouvements d'ensemble, que se négocient des prérogatives et c'est là encore que l'on rencontre les groupes de pression dont souvent on est à même de constater directement l'action, de sorte que le rôle premier du député s'estompe par la force même des choses. D'où accroç à la représentativité et traquenard pour le député qui, situé dans cette souricière entre le parti et les électeurs d'une part et la circonscription électorale et l'ensemble du territoire d'autre part, se voit en perte de vitesse continue.

L'Abstention

Pour ajouter à son désarroi et à sa solitude, nous pouvons dire que le député ne peut jamais compter sur une opinion publique bien établie ou du moins qui ne s'exprime pas. Qu'il nous suffise pour nous justifier de jeter un coup d'oeil sur les élections précédentes pour nous convaincre que dans l'ensemble le parti au pouvoir — sauf erreur — ne représente, bien souvent, pas plus de 20% à 30% de la population des électeurs. Si l'on divise ces deux nombres par celui des circonscriptions, on se rend compte que le député ne représente pratiquement qu'une infime minorité si l'on regarde l'ensemble de la population des électeurs. Nous sommes alors très loin de cette majorité dont nous parlions au début de cet article.

Bien plus, vu la complexité des problèmes à résoudre, les politiques ne peuvent plus, dans la plupart des cas, s'élaborer à partir des problèmes particuliers qu'éprouve une circonscription. D'où l'accroissement des politiques à long terme et de teneur globale, et qui sont bâties par des experts et non les députés.

Comment alors parler de la représentativité au sens où nous l'entendions ? Là comme ailleurs, tout est en effervescence et à repenser. C'est donc avec raison, il nous semble, que l'on doit se demander QUI EST QUI dans cette galère qu'est un régime politique qui se dit démocratique.

Robert COTE



Nous certifions que la bière DOW est "CLIMATISÉE" selon un procédé exclusif durant toutes les étapes de sa fabrication. Ce procédé est soumis à une vérification constante assurant ainsi à la bière DOW une qualité uniforme.

Dr. R. H. Wallace
Directeur du contrôle de la qualité

**GRÂCE À
SON MÉLANGE
D'ORGES
SÉLECTIONNÉES**

SEULE DOW EST CLIMATISÉE

À NE PAS OUBLIER

LES EXAMENS DE COMPÉTENCE

aux emplois de carrière qu'offre le Service civil du Canada dans le service extérieur et en administration publique auront lieu le **SAMEDI 27 OCTOBRE**

ENDROIT : Local H805 (entrée porte des sciences)

HEURE : 9 heures du matin

Vous pouvez vous procurer de plus amples renseignements au bureau universitaire de placement, Centre Social, chambre 711.

SUR UNE PENSÉE DE NIETZSCHE OU L'INSPIRATION, ILLUSION OU RÉALITÉ?

« L'art achevé de l'expression écarte toute idée de devenir. » (1) A mon avis, cette phrase est la cheville maîtresse de ce texte. D'un côté elle est la raison primordiale pour laquelle Nietzsche n'admet pas l'inspiration; d'un autre, elle nous fait déboucher dans un monde qui met en question l'un des éléments fondamentaux de notre conception esthétique.

Je résumerai la pensée de l'auteur en disant que pour lui, ce qu'on dénomme « art », c'est-à-dire le domaine de l'expression et par voie de conséquence l'idée que nous nous formons du génie, est le fruit de ce qui est composition. Ce que l'on dénomme « technique », c'est-à-dire tout ce qui englobe le domaine scientifique quel qu'il soit, serait une habileté à la transformation c'est-à-dire l'agencement de la matière.

Nous voici donc en face de 2 activités cérébrales, 2 voies différentes en vue d'un résultat identique: la perfection. J'imagine ces activités de l'esprit humain très semblables à des mécanismes. Pour le scientifique, le mécanisme tiendrait dans le choix de tel moyen plutôt qu'un autre, dans la patience d'approfondir telles observations, dans l'idée de mettre en relation telles conclusions. Pour l'artiste, il consisterait à mettre telles couleurs plutôt que telle autres, à choisir tel mouvement, à concevoir un aspect nouveau d'une chose. L'élaboration de l'oeuvre, scientifique ou artistique s'il en est, contient toute entière cette activité, ce que nous appelons l'inspiration.

En fait, ces 2 activités ou mécanismes, sont de même ordre. Malgré leur complexité qui tient du miracle, elles ne sont pas des « miracles ». Ce sont des processus qui proviennent du psychisme de l'individu. L'homme, en autant que la science le lui permettra, pourra un jour disséquer chaque élément de ce mécanisme. Il ne me semble pas que je trahisse la pensée de Nietzsche, surtout lorsqu'il écrit: « Toute activité de l'homme est compliquée », à miracle, non pas seulement celle du génie: mais aucune n'est un « miracle ». L'inspiration serait en réalité le mécanisme psycho-physiologique de l'artiste comme du scientifique. Par ailleurs, la notion que l'on s'en fait s'apparente beaucoup à celle du miracle; l'inspiration, pour nous, est une sorte de souffle surnaturel, une touche de l'aile divine, inexplicable, intangible. Il y a là un divorce qu'il s'agit d'éclairer.

L'inspiration nietzschéenne (sic) exclut toute idée d'une présence supranaturelle, quelque soit la forme de sa manifestation. C'est un mécanisme qui ignore le sens métaphysique. Elle n'est plus une réalité individuelle mais commune puisqu'elle est un processus mental, plus ou moins développé selon chaque homme, mais indéniablement présent en chaque homme. Elle n'est plus ce qui fait de l'artiste Maître un être à part, un être « divin ». Elle est donc une illusion, un mythe sociologique, un subjectivisme collectif.

Si j'ai bien cerné la pensée de Nietzsche, il me semble que la citation initiale la contient en entier. Le mot « divin » dans son esprit, s'associe étroitement avec l'idée que nous nous faisons de l'inspiration. Et pour Nietzsche, l'oeuvre inspirée est une oeuvre sans devenir parce que nous en faisons un point ultime de perfection. Ce dernier mot de la phrase résume tout le cheminement de son raisonnement.

Je ne parle ici que du point de vue artistique. L'oeuvre qui dure tyrannise, il est vrai. Elle s'impose « tyranniquement comme une perfection actuelle » nous dit Nietzsche. Mais tyrannise-t-elle vraiment? Il ne semble pas. L'auteur lui-même re-

marque que « l'art achevé de l'expression » est librement accepté; il ne suscite parmi les hommes aucun désir de dépassement: « ils ne veulent pas, écrit-il, éprouver d'envie ». Il ne peut donc tyranniser parce qu'elle est une performance humaine acceptable et acceptée. L'homme peut être démagogue car il possède une volonté propre. Mais l'oeuvre d'art véritable tire ce pouvoir statique de sa nature propre.

Nous pouvons alors nous poser la question: pourquoi « l'art achevé de l'expression » est-il sans devenir? Car j'admets qu'il puisse l'être. Mais pourquoi la découverte scientifique diffère-t-elle de la découverte artistique? Car l'oeuvre d'art que nous qualifions d'inspirée est une découverte. Au même titre que la découverte scientifique. Une oeuvre d'art de cette qualité dévoile un aspect d'une réalité inédite jusqu'alors. Trouver cette vision nouvelle des choses, c'est ce que nous appelons le génie. Autrement nous en restons au plagiat, à l'imitation, au réchauffé. Pour être une oeuvre d'art qui soit inspirée celle-ci doit contenir un élément essentiel qui soit la découverte. Tout ceci est-il si différent de ce qui caractérise la découverte scientifique?

Cette dernière est toujours surclassée, améliorée, oubliée. Elle

n'est pas statique comme l'oeuvre d'art. Elle est dynamique parce qu'elle contient elle-même un devenir. Comme la fleur appelle le fruit, la découverte scientifique en appelle une autre qui lui sera supérieure. C'est en quelque sorte un mouvement à sens unique qui ne peut jamais s'arrêter. Si le chef-d'oeuvre artistique était le fruit d'un mécanisme cérébral en tous points identique à celui du domaine scientifique, sa destinée devrait être semblable. Pensons à ce que représente pour nous une ampoule électrique, une simple machine à vapeur... Tout cela est périmé. C'est de rayons cathodiques, de propulsion à jet dont il faut parler maintenant. Par contre, si nous parlons de Michel-Ange, de Rembrandt ou de Rodin, nous ne pouvons aller plus loin sans tomber dans la décadence.

Il y a ici une bifurcation. Ne serait-ce pas justement l'inspiration qui la provoque?

Le scientifique est soumis à ses règles, ses principes, ses calculs, ses recherches, enfin à tout un monde qui lui est extérieur. Son oeuvre n'est pas le fruit d'une vie intérieure mais d'un processus mental éclairé. Quant à l'artiste, c'est bien différent. Il n'est soumis à rien si ce n'est à lui-même. Même pas à une technique car il peut l'inventer. Son

oeuvre c'est de lui qu'elle provient et non par lui.

Elle s'élabore dans la profondeur de son être. Produira un chef-d'oeuvre celui qui nourrira une vie intérieure plus intense que celle des autres. Comme chez le scientifique, l'artiste sera soumis à un processus mental. Mais en plus, il devra s'abandonner à l'inspiration, c'est-à-dire un potentiel de vie intérieure fertile, dense et humaine.

J'en arrive alors à considérer l'inspiration comme une ferveur intérieure, un enthousiasme vivant, une attitude personnelle devant la vie. Elle naît quand l'artiste prend conscience de cet élan vital qui lentement mûrit en son inconscient. Il est alors transporté par une fougue fébrile, une espèce de feu sacré. Il voudra concrétiser ce qu'il sent vivre confusément dans son âme, son coeur, son esprit, son corps. Rendre concret une réalité intérieure c'est ce que j'appelle l'expression humaine. Elle est le passage qui s'opère lorsque du plan abstrait nous allons au plan concret. Une fois devant l'oeuvre, l'homme refera ce même processus mais en sens inverse. Cette opération, je la définis comme l'impression. C'est pourquoi l'oeuvre d'art est gratuite, condition essentielle pour être telle. L'artiste produit d'abord pour se satisfaire intérieure-

(Suite à la page 9)

au Québec
la **VIE**
à ses bons moments
et **MOLSON**
les rend
meilleurs!





ABOMINABLES

Les abominables Cyniques se sont réunis dernièrement dans une atmosphère d'extrême méchanceté. Bien reposés de leur tournée estivale, ils ont décidé d'entreprendre l'année universitaire sur un ton absolument atroce. Le directeur Marc Laurendeau prévoit pour l'automne, en plus des spectacles à l'extérieur, trois apparitions cyniques sur la scène universitaire soit le 27 octobre, le 17 novembre et le 8 décembre. Au second semestre évidemment, il y aura le grand gala Cynique de la Comédie-Canadienne dans les cadres du Festival de la Société Artistique, les spectacles à Québec et à Sherbrooke et possible-ment, vers mars ou avril, si les étudiants sont bien sages et prêts à payer très cher, un retour au grand Salon du Centre Social.

Déjà, les Cyniques ont assez de nouveaux numéros

pour remplir les trois premiers spectacles, dont on peut prévoir qu'ils seront crispants. A la première réunion, après s'être mis en forme avec de délicieuses remarques sur les pauvres, l'oecuménisme, les Cyniques ont construit leur premier spectacle. La méchanceté suintait sur les murs. Il semble donc que samedi soir prochain, à minuit, au Grand Salon, à l'heure où les lions vont boire, l'abominable présence des Cyniques va se glisser en ricanant sur la scène, pour s'attaquer à nos traditions les plus chères, à nos croyances les plus sacrées et à nos idéaux les plus nobles. Ce sera un spectacle horrible. Déjà il nous semble entendre la guitare grinçante de Michel Provost, le piano hurlant d'André DuBois, la voix sifflante de Paule Beaugrand-Champagne, et les rires morbides des Marien, des Grenier et

des Saint-Germain. Des prophètes aussi avisés que le père Jean-Louis Brouillé auraient prédit que le voile du temple pourrait bien se déchirer du haut jusqu'en bas et que la terre tremblerait dans un concert d'éclairs et de tonnerre. Des informateurs rapportent qu'à minuit samedi soir prochain, quand sur la scène de Grand Salon, les Cyniques entonneront avec un rythme sadique la chanson-thème de Stéphane Venne « Les Cyniques sont venus encore... », à Rome les pères du concile se voileront la face et commenceront les prières spéciales devant la cathédrale de Saint-Jean-de-Latran.

Il semble que pour tout amateur de sensations troublantes et exotiques en même temps que défendues, ce soit là un spectacle à ne pas manquer.

Denys ARCAND

L'on sait combien les étudiants sont chauvinistes lorsqu'il s'agit de comparer leur université à une autre. Néanmoins, la critique du Carabin de Laval, après avoir démoli avec fureur la revue de Médecine (Revue Qu'on Sert), s'enthousiasma pour les Cyniques » qui passaient à ce moment à Québec.

« La plus grave erreur des organisateurs de la soirée fut de la présenter à 24 heures des « Cyniques ». Le voisinage est désastreux. Il n'est pas nécessaire de préciser pour qui. »

ET VOICI LE TEXTE INTEGRAL DE LA CRITIQUE :

Les Cyniques :
UN PETIT CHEF-D'OEUVRE

On se demande quoi dire de ce spectacle exténuant. Exemple classique, type idéal, être de raison presque, comme ne le seront jamais les music-halls étudiants à Laval. Quelques qualités élémentaires crèvent les yeux au lendemain de la « Revue Qu'on Sert ». Les Cyniques, eux, sont drôles ; ils ont de l'imagination et du jugement, eux ; ils écrivent, chantent et disent en français, eux ; ils possèdent plus que le minimum nécessaire pour s'exhiber sur les planches. Ils ont un sens de la scène, une présence. Ils sont depuis longtemps libérés de la jouissance infantile de se graisser et par tant, peuvent aborder des sujets plus universels et plus drôles que « la visite mensuelle de la tante Phrasie ». On se demande combien il y a d'étudiants en Médecine parmi les Cyniques...

Variété, c'est le mot. Chansons originales sur une musique originale, comme de vraies chansons. Trois reprises fort réussies et adaptées : le célèbre monologue du « bafouilleur » de Pierre REP, la « ponctuation orale » de Victor BORGE sur un texte de Phèdre de Racine, et la « recette du hold-up » de Robert LAMOUREUX. Des imitations sanglantes, meurtrières, comme la fameuse « soirée de culte » avec Michel NORMANDIN. Un discours politique très « ancien régime ». Quelques coups d'une griffe anticléricale (ou plutôt « antifraternelle »). Etc...

Quel est le moyen de tout citer sans tout révéler et sans gêner le plaisir de ceux qui n'ont pas vu et qui iront voir, à Montréal si nécessaire, ce chef-d'oeuvre de deux heures ? On en sort épuisé et en même temps catharisé, regonflé comme on doit l'être au music-hall. Les Cyniques valent toutes les « Revues Qu'on » vaudra et pratiquement tous les chansonniers étrangers qui viennent ici nous insulter et, quelquefois, se faire insulter à nos frais. Les Cyniques savent traiter de sujets délicats en corrigeant par le rire, comme c'est le devoir le plus strict de tous ceux qui ont le culot de monter sur une scène. Ils savent sublimer la scatologie rampante. Ils n'ont pas besoin de prétextes pour nous faire palmer le prix d'entrée. Ils ne nous font pas venir sous de fausses représentations, pour nous en faire manger.

Messieurs de Médecine, prenez une leçon !
Messieurs les Cyniques, merci pour l'antidote, merci pour le rire, merci, merci, merci ! Et encore.

Fabien CARON

AFFREUX





GOTHIQUES

C
Y
N
I
Q
U
E
S

The Quebec Chronicle: « *astonishing... never thought it could be so tremendous... come back Cynics, come back...?* »

Bois-des-Filions Daily: « *... amazing performance, they sing, they dance, they play comedy, they tell jokes, and what jokes!... unlimited talents... should be on Broadway in one year from now!...* »

Sorel Observer: « *... a triumph!... our city should be happy to have seen them before they begin an international career... in two or three years, the world will be demanding them!...* »

Jean-Paul Sartre: « *... il y a chez les Cyniques un tel parti-pris de concevoir l'être comme un en-soi total, que leur cynisme se situe davantage sur le plan des prises de conscience existentielles et positives que sur celui de la simple réaction psychologique.* »

Jerome Robbins: « *Certains des Cyniques, et je pense particulièrement à ceux qui participaient au numéro des « Plattes », ont une connaissance tellement exacte de la valeur du mouvement corporel, qu'il m'est assez facile de dire que jusqu'à un certain point leur travail participe de la danse aussi bien que de la pure comédie verbale.* »

Martin Heidegger: (Traduction libre): « *Le rire tel que conçu par les Cyniques par exemple, se situe bien au-delà de la simple réaction équation bergsonnienne mécanique-naturel, pour déboucher sur une vision-du-monde qui contient en elle-même les propres éléments de sa justification.* »

Red Skelton: « *We are very few slapstick-comics nowadays in America. To-day, the trend is generally to follow the Cynic's style of high-intellectual comedy...* »

CINE-CABARET SANS FILM ?

La Société artistique a cru bon, malgré le succès obtenu par la formule de l'an dernier, d'éprouver si vraiment il était nécessaire d'ajouter un film à la danse et au spectacle de cabaret. Nous voulions, l'an dernier, mettre à la portée de l'étudiant une « soirée complète »; nous saurons le 27 octobre si, pour être complète, une soirée a tellement besoin d'être surchargée.

En conséquence, il y aura danse au Grand Salon et au quatrième étage, puis spectacle à minuit. Nous espérons, par cette nouvelle formule, faciliter l'organisation générale et éviter les grands déplacements de foule.

Marc LAURENDEAU,
directeur du Cabaret
et des Cyniques.

PROGRAMME

Samedi soir prochain, le 27 octobre, à minuit, au Grand Salon du Centre Social :

Soirée sous le présidence d'honneur de Mlle Louise Parent, candidate à la mairie de Montréal.

- Ouverture, dans une musique de Stéphane Venne, avec les maîtres de cérémonie, Saint-Germain et Laurendeau.
- « A la sellette, l'émission qui soulage ». Numéro d'imitations d'André Dubois.
- « La parade de mode du catholique à la page et coquet ».
- « Psychanalyse du crédidiste engagé ».
- ... et de nombreux autres numéros tous plus méchants les uns que les autres (avec de jolies filles).
- ET UN EXTRAORDINAIRE NUMERO FAIT PAR UN INVITE SURPRISE VENU DE L'EXTERIEUR.

LES CYNIQUES AU GRAND COMPLET

Sans doutes, certains étudiants, en quelques occasions (Journée des Nouveaux, Théâtre de l'Estérel etc.) ont eu l'occasion de voir quelques membres des Cyniques sur scène, mais il faut se rappeler que samedi soir prochain à minuit, ce sera la première fois depuis trois mois que les Cyniques donneront un spectacle avec leur troupe au grand complet. Soit:

Gilles Marien. Le névro-gothique. Spécialiste du cynisme maladif. Pour se maintenir en forme cet été il a continuellement visité les hôpitaux où gémissaient les enfants dont les mères avaient absorbé de la thalidomide. Il dit qu'à ces occasions, il a renouvelé son inspiration.

Serge Grenier. Le post-gothique. En prévision des spectacles de cette année, il a passé le mois de septembre à l'université du Mississippi pour pouvoir mieux rire de James Meredith. Selon lui l'expérience a été enrichissante malgré la triste fin du cas Meredith.

André Dubois. Le néo-gothique. S'amuse toujours à insulter et à frapper les vieillards sur la rue. Prétend qu'il est en pleine condition physique.

Michel Provost. Le staminalographe. A épousé cet été l'ex-cynique Hélène D'Amour. Prétend qu'il est en pleine possession de ses moyens.

Marcel Saint-Germain. Le gothique classique. Exilé à Sherbrooke, il demeure omniprésent au sein des Cyniques. Commence à introduire «l'inquiétude cynique» dans la reine des Cantons de l'Est en traitant publiquement un échevin de gothicophobe.

Hélène Cousineau. La péri-gothique. Adore toujours frapper les enfants en bas âge, leur planter des épingles à cheveux dans le ventre.

Marc Laurendeau. L'embryo-gothique. Se tient toujours à l'Eglise Notre-Dame. Affirme qu'il n'y a que là qu'il puisse écrire des spectacles vraiment blasphématoires.

Denys Arcand. Le ciné-gothique. Ne peut actuellement donner sa pleine mesure avec les Cyniques. Complètement absorbé à faire l'éloge de Réal Caouette, à travailler pour l'élection de Sarto Fournier, et celle de Lucien Tremblay.

François Cousineau. Le go-thique-go. Affirme qu'une méchanceté mise en musique fait cent fois plus mal. Se spécialise dans cette voie.

ET LES CYNIQUES-NOVICES qui viennent de se joindre à la troupe pour tenter d'égaliser en atrocités leurs aînés.

Paule Beaugrand-Champagne : a déjà giflé un évêque, s'est déjà moqué de Jacques Girard son propre directeur. Ses débuts sont attendus avec impatience par tous les amateurs de cruauté.

Louise Richer. Possède une Austin-Healy, a déjà écrasé plusieurs pauvres et quelques polytechniciens. Voudrait se spécialiser dans le cynisme charnel. Voyez-la et vous comprendrez.

Richard Guay. Fortes tendances à l'anticléricalisme. Voudrait travailler le cynisme imitatif avec André Dubois. Talent à surveiller.

Alain Cousineau. Sans relations familiales avec les autres Cousineau. A l'intention de développer le cynisme théâtral. Un protégé de Charlotte Boisjoli. A déjà brûlé un hôpital de paralytiques. Un garçon amusant.

Denys ARCAND

GUSTAVE THIBON

Monsieur Gustave Thibon, philosophe français de réputation internationale donne une conférence ce soir à 8 heures 30, à l'auditorium de l'université. Le sujet de la conférence: Problèmes de la jeunesse et conflit des générations. Il parlera plus particulièrement de la jeunesse canadienne-française. Les billets sont en vente à l'entrée de l'auditorium, \$0.75 pour les étudiants, \$1.00 pour les autres (les autodidactes).

Monsieur Thibon est un conférencier très actif tant en France qu'à l'étranger. Un philosophe original aussi. Né à Saint-Marcel d'Ardèche en 1903 d'une famille d'agriculteurs, il cultive lui-même la terre. Il a enseigné à l'université de Louvain, de Liège, de Nimègue, de Santander, etc. et collabore à plusieurs revues et journaux. En 1933, il publia son premier ouvrage sur la caractériologie allemande. «Découvert» en 1939 par Gabriel Marcel, il publie en 1940 *Diagnostics* qui atteint immédiatement le grand public. Sa pensée est marquée par la double influence de la philosophie aristotélicienne et thomiste et de la philosophie existentielle allemande (Nietzsche, Scheler, Kluges...). Mais Gustave Thibon est un penseur trop universel, trop souple pour qu'il soit possible de résumer sa pensée sous l'étiquette d'une catégorie philosophique.

Ses oeuvres principales :

La science du caractère
Diagnostics
L'échelle de Jacob
Retour au réel
Ce que Dieu a uni
Le pain de chaque jour
Nietzsche ou le destin de l'esprit
La crise moderne de l'amour
Notre regard qui manque à la

[Lumière

POUR LA PIPE... UNE
DOUCEUR PARFAITE

Brahadi's



Le tabac à pipe Brahadi's est un mélange spécial de tabacs doux, type "Cavendish", choisis pour leur douceur légère, leur arôme discret et leur saveur agréable.

54¢ les 2 onces

Prix suggéré, toutes taxes comprises

Se vend également en petites
emballages de 1/4 lb, scellés sous vide

ALL ABOARD!

**VARSITY WEEK-END DU
29 NOVEMBRE AU
2 DECEMBRE**

En Voiture, Carabins, le grand départ pour Toronto est fixé au 29 novembre. A vous de vous décider!

Afin de promouvoir la bonne entente entre les deux groupes ethniques Canadiens, 30 étudiants de l'Université de Montréal partent pour une fin de

semaine d'échange avec les étudiants de l'Université de Toronto.

Au menu: Discussions, panels, débats, conférences; le tout centré sur un thème précis: «L'Art en tant qu'expression d'une nation au Canada»... Devons-nous dire, expression d'une nation ou de deux nations? Ceci sera un des nombreux points à débattre. Il semble que ce sujet ne manquera pas d'être des plus révélateurs autant pour nous, les Ca-

nadiens-Français que pour eux, les Canadiens-Anglais. Le tout sera assaisonné de réceptions, «parties» et «sing along with»... où chacun pourra apporter de son entrain et de sa joie de vivre.

Voici donc une chance de visiter à peu de frais (\$15.) la ville de Toronto et d'enfin faire connaissance avec cette mentalité canadienne anglaise, si souvent mal connue, pour ne pas dire inconnue.

Encore une fois, tous les Carabins et Poutchinettes sont éligibles. Ce n'est pas compliqué; les formules d'inscription sont obtenues à la Chambre 606 ou 306. Dépêchez-vous!

Ça vaut le déplacement!

Ne remettez pas à l'année prochaine, il sera peut-être trop tard!

ON VOUS ATTEND!

Paule LAMONTAGNE

Co-directrice

Varsity week-end 62-63

" NOUS AVONS ASSEZ SERVI DE COBAYES "

Ainsi, les étudiants de l'École normale Jacques-Cartier ont organisé une séance de piquetage. D'après *Dimanche-Matin*, il s'agissait de manifester « leur opposition à la décision du département de l'Instruction publique de déplacer trois de leurs professeurs et d'en congédier deux ». *Dimanche-Matin* n'est pas au courant: les étudiants ont manifesté leur mécontentement devant la trop grande publicité accordée à leur institution. Ils estiment avoir servi de cobayes l'an dernier et ne veulent pas jouer le même rôle cette année ou dans l'avenir. Comme tout le monde, ils estiment le système actuel déplorable et prônent des changements. A cet effet, ils ont présenté un mémoire à la Commission Parent à qui ils laissent le soin de résoudre nos problèmes d'enseignement. Pour le moment, ils veulent tirer le maximum des rares avantages du système académique dans lequel ils se trouvent. Ils constatent qu'ils sont mal servis par le battage publicitaire qui entoure le « cas » Guérin. Les faits sont connus, l'an dernier quatre membres de la direction de l'École et six professeurs en sont venus aux prises. Devant la Commission Montpetit, les professeurs en question n'ont pas su prouver les accusations lancées contre M. Beaudry et ses collègues. Ils ont été permutés. Michel Lagacé, président de l'AENJC, estime que cela est juste. La direction ou les professeurs devraient disparaître. La direction a gagné. Un des deux groupes ayant quitté les lieux, la situation sera moins

tendue cette année. L'an dernier, en effet, professeurs et élèves se méfièrent les uns des autres. Les professeurs protestataires essayèrent de gagner leurs confrères à leur cause. Cela créa des frictions. Chez les élèves, on raconte (j'aimerais cependant en avoir la preuve) que certains furent forcés de signer la lettre de protestation envoyée aux journaux. En un mot, tous les élèves de Jacques-Cartier ne sont pas gagnés aux protestataires. Certains sont du côté de la direction.

Tous s'accordent cependant sur les points suivants:

- 1° Que la Commission Parent améliore sensiblement le système d'enseignement en général et celui des écoles normales en particulier;
- 2° Que la presse, les ligues de parents et autres associations pleines de bonnes intentions cessent de les embêter et les laissent étudier en paix.

Envers M. Marc-André Guérin et les autres professeurs protestataires, ils tiennent une position assez réservée. Ils ne semblent pas partager l'avis d'André Laurendeau qui a qualifié ces professeurs de « héros ». Bref, ils sont sérieux et pèsent leurs expressions; ils ne croient pas aux héros dans le « cas » Guérin. Nous non plus.

André SMITH

SUR UNE PENSÉE DE NIETZSCHE

(Suite de la page 5)

rement. C'est en somme une perpétuelle migration que l'on pourrait schématiser ainsi:

artiste
expression
oeuvre
impression

Volontairement je laisse tomber l'autre côté de la médaille, c'est-à-dire le public. Le cycle resterait le même cependant mais avec une extension plus générale incluant une notion de message artistique. Mais l'inspiration étant avant tout individuelle je m'en tiens donc à ce plan.

Si les techniques habituelles ne conviennent pas à l'artiste, si elles ne parviennent pas à exprimer pleinement sa vérité, il inventera sa propre technique. L'oeuvre d'art, n'est-ce pas une expression humaine profonde qui se traduit par une réalité qui lui est nécessaire? Prenons, par exemple, une statue de style gothique ou même roman: elle renferme une évocation mystique que seul, comme une nécessité, l'art gothique ou roman pouvait traduire. L'art grec, classique, pourtant bien supérieur au point de vue strictement technique ou plastique, n'aurait jamais rendu cette réalité abstraite. C'est même une transposition qui fait frémir.

L'oeuvre et l'artiste sont indissociables comme l'enfant du sein de sa mère. Et pourtant, quoi de plus étranger qu'une découverte et son inventeur? L'invention appartient à la nature. La création appartient à l'homme.

Philippe BARBAUD

(1) Le texte sur lequel porte cet article a été tiré de:

« L'oeuvre d'art et d'imagination » de Pierre Picon. Classiques Hachette, sous le titre de « L'illusion de l'inspiration », lui-même tiré de:

« Humain trop humain » de Nietzsche, 1ère partie, no 162. Traduction A.M. Desrousseaux, Mercure de France, éd. 1910.

CLUB DE RELATIONS INTERNATIONALES DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

VOYAGE À NEW YORK

Quelques mots sur le voyage à New York que plusieurs attendent avec impatience.

Date: Fin de semaine du 8 au 13 novembre. Nous partons vendredi soir, le 9, pour revenir mardi matin, le 13, avant les cours.

Programme: Samedi et dimanche: journées libres, à moins que nous puissions organiser des rencontres avec des étudiants de Columbia ou des membres de d'autres clubs. Lundi: visite de la maison de l'O.N.U. Possibilité de réceptions par des ambassades et par les membres de la mission canadienne.

Moyen de transport: Un autobus aussi confortable que possible. Vu le nombre de places, nous ne prendrons que 44 participants.

Condition: Être membre du Club.

Coût: \$25.00, couvrant les frais de transport et de séjour à l'hôtel pendant la fin de semaine complète.

Demande de participation: Remplir la formule que vous obtiendrez au kiosque et la retourner (sans argent) avant le 26 octobre à Michel A. Gagnon, 3769, avenue Grey, Montréal, tél. HUnter 1-4825.

Serge LEFEBVRE,
Président du C.R.I.
tél. 632-0762

BIENVENUE

AU BOUVILLON

SALLE A MANGER

BIERE - VIN - LIQUEUR

Spécialités préparées par:

LE CHEF ROCH

5414 GATINEAU

TEL. 731-0132

CALENDRIER UNIVERSITAIRE

INSCRIPTION AUX COURS DE DANSES MODERNES

26 oct.: Centre Social 4e étage

29, 30 et 31: Poly, entrée des étudiants
Université, Valère à Pitons, du 5e étage
Centre Social, 4e étage.

16 NOVEMBRE:

DEBUT DES COURS DE DANSES MODERNES

QUELQUES NOTES SUR LA SCULPTURE

Contrairement à la peinture, qui est une expression par la couleur et par la forme sur un plan donné, la sculpture est avant tout une représentation de la forme située dans l'espace.

L'espace dont nous pouvons à la rigueur parler en peinture est géométriquement placé sur ce plan donné. C'est donc une impression que nous ressentons, et il n'y a pas là d'espace véritablement tri-dimensionnel.

De là, cette opposition fondamentale entre peinture et sculpture.

Une sculpture demande un espace ; elle est une forme ou un ensemble de formes placées dans l'espace.

Cette situation peut s'opérer de deux manières : en retranchant de la matière, ou bien encore, en ajoutant de la matière. Rodin retranchait : à partir d'un bloc de marbre, il cisedait pour en altérer la forme première. Gonsalez ajoutait : à partir de formes disparates qu'il ajoutait les unes aux autres, il arrivait à une forme finale, synthèse des autres formes.

La sculpture fut, à l'instar de la peinture, exclusivement figurative. Praxitèle, Miron, Michel-Ange et Rodin furent figuratifs.

La force de Rodin, surtout, m'a toujours ému. Et bien avant le 'Penseur', son 'Balzac', son 'Baiser', 'Les Bourgeois de Calais'.

De nos jours, la sculpture tend vers l'abstraction. Vaillancourt est abstrait dans ses bois. Roussil interprète par son abstraction. En voyant sa 'Chèvre', on dira : « c'est une chèvre ». Et pourtant, formellement, cette sculpture ne réalise pas les détails des traits de la chèvre. Elle n'en a que l'élan.

Nous aurons durant huit jours l'occasion de voir les sculptures de Paul Borduas.

Je ne tiens pas à en parler, car je crois qu'il est inutile de faire une introduction spécifique. Cependant, si vous êtes intéressés à savoir qui il est, vous pourrez lire dans ces pages sa biographie.

Pour ce qui regarde ses oeuvres, je crois que la meilleure façon de les aimer, c'est de les regarder. Nous aurons toutefois l'occasion de parler bientôt de sa sculpture.

Michel BEAULIEU



PAUL BORDUAS

Paul Borduas, fils de Paul-Emile Borduas, est né à Montréal le 7 juillet 1940.

C'est dans cette ville qu'il passa son enfance, près du Parc Lafontaine, avant d'aller vivre à St-Hilaire dans la maison-salle d'exposition de son père.

Borduas fit ses études classiques au Collège Jean-de-Brébeuf. Avec le père Lang, professeur de dessin de cette institution, il a appris les rudiments de l'art : esquisses rapides, fusains d'après images, puis enfin, modèles vivants. Mais c'est à l'Atelier du Père Langlois qu'il a fait ses premières armes en sculpture : il y travaille notamment la glaise et le bois.

Lors du décès de son père, il put découvrir brièvement Paris. Lorsqu'il en reviendra, il ne sera plus question que de travailler.

Artiste auto-didacte, il s'ins-

crit aux Beaux-Arts pour suivre un cours libre sur la soudure électrique.

L'été devenant période de réflexion et d'étude, il part en 1961, pour le Mexique. Sur le pouce, il fait ainsi le tour des Etats-Unis.

La saison dernière, il travaille avec Mousseau sur la murale de l'Hydro-Québec, puis sur celle du Star. En plus de cela, il trouve le temps de faire une foule de sculptures.

L'été 1962 sera pour lui un autre été d'expériences. Il part seul en canot faire le tour du lac Champlain.

Depuis quelques années, Borduas travaille à son atelier de Beloeil, et cette exposition se trouve être sa première exposition publique.

Michel BEAULIEU

NOTRE PEUR DE LA LUCIDITÉ

Nous avons fui et nous fuyons encore la souffrance de la lucidité. Nous avons préféré nous réfugier dans un monde imaginaire, dans un optimisme béat. Nous avons appelé religion ce qui n'était souvent qu'échafaudage inutile, construit à côté des réalités, voué à l'effondrement faute d'assises solides.

Les Malraux et les Camus ont été presque absents de nos rangs. Nous avons refusé de voir les vrais problèmes du monde présent, nous avons assumé avec mauvaise grâce notre condition terrestre, nous avons même méprisé ce monde dans ses valeurs temporelles en prétendant hypocritement que telle fut l'attitude du Christ.

Au fond nous n'avons pas voulu accepter la vraie croix de Jésus-Christ. Nous nous en sommes fabriqués une à la mesure de notre lâcheté et de notre aveuglement, une croix dressée en dehors de notre temps et en dehors du monde. Nous avons même prêché que tel est le christianisme: une fuite du monde en attendant l'au-delà. Idole religieuse qui devrait être détruite depuis des siècles! Nous n'avons pas encore compris que le Verbe s'est INCARNE, qu'il a TOUT assumé excepté le péché, qu'il s'est employé à guérir ou au moins à soulager toutes les souffrances rencontrées, sans jamais fuir cependant la souffrance de la lucidité.

Nous, ses soi-disant disciples, avons plutôt fui sans scrupules cette souffrance existentielle. Nous n'avons vraiment pas encore allégé les souffrances de notre temps, d'abord en ne les partageant pas. Nous avons été des spectateurs, des non-engagés, des purs, de purs critiques. Bref, nous avons présenté aux autres un visage défiguré du Christ et de l'Eglise, visage défiguré par nous.

Car, paradoxalement, nous avons été de ceux qui cultivent « l'esprit du monde », l'esprit de lâcheté, esprit de masochistes, esprit jouisseur de croix pour elles-mêmes, de croix purement destructrices, sans résurrection. Nous n'avons pas encore compris que « le monde » que le Christ méprise, c'est nous ! Nous avons cru que c'était les autres. Or les vrais disciples du Verbe incarné ou ceux qui le deviennent sont parmi les gens qui n'acceptent pas notre caricature sacrilège.

Nous avons encore peu compris à l'Université — puisqu'on demande de parler explicitement de notre phase présente — que le premier devoir d'un universitaire catholique c'est d'assumer pleinement les réalités terrestres, c'est de s'engager si possible dans TOUS les problèmes et valeurs de son temps, de sa nation et de son milieu, c'est de conquérir la plus grande compétence possible dans la spécialisation choisie afin de contribuer le mieux possible au bien-être général. Sans ce réalisme de base, nos petites pratiques religieuses deviennent simple façade, procession tapageuse, triste échafaudage spirituel, épuration illusoire, dépense sans Pâques de nos énergies les plus précieuses.

Puisse le Concile Vatican II amorcer enfin notre engagement total !

Rolland LITALIEN

Vous l'aimerez

... ELLE A

SI BON GOÛT

Les Cours de Danses Modernes cette année au Centre Social

AU PROGRAMME : pas de base pour les débutants variations pour les plus avancés.

DU NOUVEAU : durée des cours presque triplée alors que le prix n'est que doublé comparativement à l'an dernier.

Les « parties » des facultés rendus plus intéressants... par C.D.M.

La danse sans douleur... grâce à C.D.M.

Faites le pas, participez à C.D.M.

INSCRIPTIONS :

Centre social, 4e étage, les 26, 29, 30 et 31 oct.

Poly, entrée des étudiants, 29 et 30 oct.

Université, Valère à Pitons du 5e, 31 oct.

PRIX : 15 SOIREEES POUR \$10.00

DEBUT DES COURS, LE 16 NOVEMBRE

CROSS-COUNTRY

Samedi dernier, se déroulaient les championnats provinciaux de Cross-country. Cette année, l'organisation de cette compétition fut laissée à la discrétion de l'Université McGill.

Neuf des nôtres nous représentaient lors de cette compétition, qui comprenait trois catégories. Pour les dames, il y eut la course du mille où Ginette Stogaitis (Educ. phys.) se classa troisième. Jacqueline Vincent et Michelle Bélanger (Educ. phys.) participèrent à cette épreuve qui groupait plus de quinze concurrentes.

Chez les hommes, une nouvelle catégorie « Pistard » fut ouverte cette année. Cette épreuve très populaire dans les pays européens, consiste en une course de deux milles et demi. Jacques Fortier (Educ. phys.) remporta la troisième place, suivi de Jacques Roux (Poly.) qui termina quatrième. Philippe Thiriart, habile sprinter, participa à l'épreuve.

L'épreuve la plus importante de la journée fut sans aucun doute la course de cinq milles. L'équipe gagnante « Mont-Royal Francs-Amis » composée de quatre membres s'est vue décerner le trophée du « Star ». Yves Jakimow, M. Dupuis et G. Jakimow terminèrent l'épreuve au huitième, onzième et treizième rang. C'est Bob Shirley, étudiant de McGill, qui remporta haut la main l'épreuve du cinq milles.

Si l'on considère que chaque épreuve comptait plus d'une trentaine de candidats, on peut être fier du succès des nôtres qui, pour la plupart, en étaient à leur première arme dans ce genre de compétition.

Le tracé du Cross-country était très difficile : les concurrents devaient partir du Stade Molson pour se rendre au Lac des Castors et revenir au point de départ.

Ceux qui connaissent le parcours savent ce que signifie cette épreuve.

BEAU SUCCÈS DU TOURNOI K.O. DE BASKETBALL FÉMININ

VICTOIRE DES SCIENCES SOCIALES

C'est dans une excellente ambiance de camaraderie sportive que s'est déroulé le tournoi KO de basket ball féminin. Et pourtant les luttes ont été acharnées, mais empreintes d'un très bon esprit. Vainqueurs et vaincus ont véritablement fraternisé sous le signe du vrai sport.

Jugez-en

Les étudiantes de Sciences sociales n'avaient pu réunir que 3 joueuses. Leur équipe incomplète ne pouvait de ce fait participer à l'épreuve. Leurs camarades de l'éducation physique leur prêtèrent alors 2 joueuses pour compléter leur formation, et, (cruel destin) les volontaires scientifiques ont remporté la victoire finale.

Les éliminatoires

Le premier match opposait les équipes représentatives de HEC et de Technologie médicale.

HEC alignait Mlles Thérèse Belzil, Manon Gendron, Jeanine Remillard, André Latour, Danièle Dumont et R. Forgue.

Technologie médicale : Mlles Forgues, Lamer, Beaudoin, Dupuis et Gervais.

Après un début équilibré et ponctué par les ovations d'un public nombreux, HEC s'envolait vers une victoire sans discussion 31 à 8. Mais Technologie médicale avait sauvé l'honneur et se battait avec courage jusqu'au bout de la rencontre.

Ce deuxième match opposait les « soeurs ennemies » : Education Physique et Sciences Sociales.

L'Education physique présentait Mlles Duval, Stogaitis, Obry, Dion, Vézina, Rolland, Desroches, Sarrazin — et Sciences sociales de son côté : Mlles Belzil, Paquette, Rochefort, (de Sciences Sociales) et Mlles Desjardins et Auprix (Education Physique « socialisées »).

D'entrée, sciences sociales plus dynamique et plus « gagneur »

EN FINALE SCIENCES SOCIALES BAT HEC PAR 22 à 3

bousculait les éducateurs physiques et principalement grâce à Mlle Belzil creusait un record de 10 points. Ce fatal handicap, malgré une réaction acharnée des étudiantes en E.P. devait permettre à Sciences Sociales de remporter une juste victoire par 26 à 16. Les meilleures avaient gagné !

Finale

Cette finale qui opposait Sciences Sociales à HEC, allait être épique. En effet, les premières nommées perdaient successivement deux joueuses par blessure et c'est à 3 joueuses seulement qu'elles emportaient une victoire amplement méritée de 22 à 3.

Conclusions

Félicitations à toutes les équipes participantes qui ont fait preuve, nous l'avons dit, d'un très bel esprit sportif. Une mention spéciale aux valeureuses sciences sociales pour leur victoire, et des compliments aux éducateurs physiques pour leur « compréhension » sportive. A quand les prochaines rencontres ?

A la suite de ces différents matches une sélection a été opérée pour former l'équipe représentative de notre Université.

Voici la liste de joueuses retenues

Mlles Belzil, Louise et Thérèse, Paquette, Latour, Duval, Sarrazin, Desjardins, Auprix, Stogaitis, Vézina, Rolland, Desroches, Dion, Leduc et Obry.

Le prochain entraînement aura lieu le mercredi 24 octobre au gymnase Jésus-Marie à 5 h. 30 précises.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Jacques De Rette, professeur à l'école d'éducation physique (tél. RE. 3-9951, poste 434).

ESCRIME

Les pratiques d'escrime pour débutants, intermédiaires et les membres de l'équipe interuniversitaire ont lieu tous les mardis et jeudis de 5 h. 30 à 7 h. 30 au Gymnase de l'Université, salle N. 821 (8e étage de l'aile ouest).

Gérant : Williams Pellemans (DUpon 7-3852)

HOCKEY

INTERUNIVERSITAIRE

L'entraînement de l'équipe de hockey de l'U. de M., les Carabins se déroule depuis 3 semaines déjà. Plus de 40 candidats se sont présentés en vue de l'obtention d'un poste au sein de l'équipe. De ce nombre, seulement 7 étaient membres de l'équipe l'an dernier, et seul Eddie Cree fait partie de l'équipe depuis 2 ans.

Comme on peut le constater, l'équipe sera formée en grande partie de recrues et de jeunes joueurs. Certes, les débuts seront difficiles mais tous, nous espérons que nos Carabins sauront nous représenter dignement, s'ils savent se donner cœur et âme à leur tâche.

Actuellement, tous les postes sont vacants, aucun joueur n'est assuré de son poste, et nous laissons le soin au Dr Yvan Dion de choisir ceux qui semblent les plus aptes à nous représenter. Dès cette semaine, le nombre de joueurs sera restreint de la moitié et dès ce moment, l'instructeur fera tout son possible pour équilibrer les lignes et l'équipe en vue d'orienter ces joueurs vers le championnat de la ligue.

Les Carabins disputeront leur première joute hors-concours à Troye (N.Y.) le 17 novembre.

Espérons le succès pour les nôtres et souhaitons qu'ils pourront résister et tenir le coup dans les moments critiques.

Avec la détermination et du cœur, de la bonne volonté et un bon esprit sportif on peut réussir beaucoup, étant donné que tous les joueurs possèdent les aptitudes nécessaires pour réussir.

ESCRIME

Les pratiques d'escrime auront lieu au Gymnase de l'Université, salle N. 821 (au 8e étage de l'aile ouest).

Tous les mardis et jeudis, de 5h.30 à 7h.30 p.m.

La première pratique avait lieu le mardi 16 octobre.

Instructeurs :

M. Robert Desjarlais
M. Armand Parakian

Gérant :

M. Williams Pellemans



Quel REGAIN DE FRAÎCHEUR

Oui, avec Coke y a d'la joie!
C'est "toujours danse et toujours rit"
grâce à la joyeuse détente que procure
le Coca-Cola piquant et froid!



Demandez "Coke" ou "Coca-Cola". Les deux marques identifient le produit de Coca-Cola Ltd., le breuvage pétillant préféré dans le monde entier.

Le stylo qui caresse le papier

Si votre North-Rite n'écrit pas aussi longtemps qu'il le devrait, à votre sens, nous vous enverrons un autre rechange — GRATUIT!

North-Rite '98' SEULEMENT **98c**

SPORT

ATHLÉTISME



Mercredi le 17 octobre, se déroulait à Hamilton, le championnat interuniversitaire de piste et pelouse, sous la tutelle de l'O.Q.A.A. et organisé par l'Université Mac Master.

Disons tout d'abord que ce Championnat est de très fort calibre, on peut le comparer aux Championnats de l'Est du Canada, peut-être même supérieur, vu que plusieurs Universités alignent des étudiants étrangers. Il suffit de mentionner quelques noms tels que Bruce Kidd, Bill Crothers, Bob Shirley pour juger de la qualité des participants.

L'Université de Toronto remporta aisément la palme avec un total de 84 pts., vient en suite McGill et Mac Master avec 29 pts. Nos représentants comparativement aux athlètes de ces trois Universités n'ont certes pas encore l'expérience, mais ils améliorent de beaucoup leur rendement individuel, ayant à rivaliser avec des athlètes plus forts.

Quatre records de l'Université ont été abaissés, soit Michel Dupuis au 440 vg à obstacles où il se classa 6e, Claude Desjardins termina 5e au mille en 4 minutes 35" 5/10, Guy Thibault, 6e également au 120 vg à obstacles et l'équipe de relais composée de Thiriart, Thibault, Vallière et Grisé qui termina 6e en 46" 8 devant McGill. De plus, il faut souligner la magni-

fique performance de Jean-Louis Yelle et d'André Vallière qui se classèrent 3e dans le lancement du poids et du javelot, ainsi que la magnifique course de Yves Jakimow au 880 vg où il termina 5e en 2 minutes 02 sec.

Certes, si l'on regarde les rangs, à première vue, ces performances ne nous semblent pas excellentes, mais il faut ajouter qu'il y avait toujours entre 16 et 18 participants par épreuve, et qu'il était très difficile de se classer pour les finales. Pour leur première participation à un tel championnat, nos représentants se sont très bien comportés et auront ainsi acquis une belle expérience. Notre équipe était formée de M. Dupuis, Ph. Thiriart, G. Thibault, M. Duval, Cl. Desjardins, J.-P. Grisé, A. Vallière, J.-L. Yelle et Y. Jakimow, sous l'habile direction de M. Gérard Simond. Au classement final, l'U. de M. termine au 6e rang, il y avait 9 universités représentées.

Neufs records interuniversitaires furent abaissés lors de cette compétition, c'est dire les progrès que ce sport a fait dans nos universités canadiennes. La tenue de Bruce Kidd et Jérôme à l'étranger n'est pas étrangère à cette évolution.

100 vg — Brown, Tor. 9.8
880 vg — Crothers, Tor.

1'52"1

1 mille — B. Kidd, Tor. 4'11"7

3 milles — B. Kidd, Tor. 13'47"3

440 relais — Toronto 43.8

440 obst. — White Queen's 56.3

Saut long. — Akpata, Fed. Col. 24'2"

Triple saut — Akpata, Fed. Col. 47'5 1/2

J'ai souvent oui-dire par mes confrères de l'U. de M. que nos représentants ne figuraient pas beaucoup dans les sports interuniversitaires, je me suis amusé à rechercher le nombre d'étudiants qui fréquentaient ces universités en 1961-62 :

Toronto	16,000 étudiants
McGill	9,000 "
Laval	10,500 "
Montréal	7,000 "

Ces chiffres ne signifient peut-être pas grand-chose, mais on peut affirmer sans riques de se tromper, qu'il est plus aisé de faire une sélection parmi 16,000 que parmi 7,000, surtout lorsque l'on sait que les étudiants qui se présentent dans les universités anglaises ont eu la possibilité de suivre les leçons d'éducation physique dans leur collège et qu'aussi ils disposent de centre sportif bien équipé sur leur campus.

Claude CHAPLEAU
Jean-Louis YELLE

SOCCKER

McGill prend sa revanche et bat les Carabins 6 à 5

Les quelques supporteurs qui ont assisté à cette rencontre ont été enthousiasmés par la qualité du jeu, la rapidité et surtout par les arrêts spectaculaires du gardien Yves Ducharme.

Les Carabins ont ouvert le score à la sixième minute par Blank, mais McGill qui alignait toutes ses vedettes n'entendait pas se faire dominer. Ce fut une partie enlevante où les attaques se déroulaient de part et d'autre. Avec un peu de chance le résultat aurait pu être renversé.

Antonio Blank se signala par le tour du chapeau en comptant 3 magnifiques buts, son deuxième valait à lui seul le déplacement. L'Université de Montréal a démontré maintenant qu'elle peut aligner une équipe capable de bien figurer dans une ligue interuniversitaire.

Samedi 27 octobre, les Carabins reçoivent les représentants du Collège Mac Donald.

FOOTBALL

LES CARABINS SUBISSENT LEUR SECOND REVERS DE LA SAISON

Nos représentants ont essuyé une cuisante défaite au compte de 46 à 9 aux mains des représentants de l'Université Bishop. Comme on peut le constater, toute l'équipe (ou presque) a failli à la tâche. Cette joute était d'importance capitale si l'on considère que nos Carabins désirent faire partie d'une ligue organisée.

Lors de la première demie, les carabins semblaient vouloir riposter aux nombreuses attaques adverses, le résultat était alors de 13 à 9. Mais que s'est-il passé dans la deuxième partie de la joute? Nul ne pourrait le dire, puisque tout allait mal et rien ne profitait à nos joueurs. Les punitions furent nombreuses et coûteuses (au-delà de 150 vgs); l'esprit d'équipe et de combativité semblait disparu totalement.

Cette défaite nous a grandement déçus si nous songeons que l'Université Bishop occupe le second rang de la ligue Ottawa-St-Lawrence et qu'elle n'est pas considérée par les experts comme une équipe de grande classe. Certes, nous aimerions voir nos Carabins au sein d'une ligue organisée, mais il faudrait auparavant qu'ils soient en mesure de nous représenter adéquatement, et surtout qu'ils prouvent qu'ils peuvent demeurer dans la lutte jusqu'au bout, même quand cela va mal.

Cette défaite ne devrait tout de même pas décourager les joueurs. Au contraire, elle devrait les encourager à travailler plus fort car ils ont appris à leur dépens qu'une victoire se mérite d'abord sur le terrain, mais que la pratique sert de palier pour atteindre les hauts gradins de la gloire. Une victoire de 43-7 est rapidement effacée par une défaite de 46-9!

HOCKEY INTERFACULTAIRE

Pour les adeptes du hockey interfac, les débuts de la saison approchent. Une réunion des conseillers sportifs et du conseil de la ligue s'est tenue la semaine dernière pour préparer la nouvelle saison. Douze équipes se sont inscrites :

Classe "A"

Polytechnique
Education physique I
Chirurgie dentaire
Psycho-Pédagogie
H. E. C.
Médecine-Pharmacie

Classe "B"

Droit
Sciences Sociales
Sciences
Inst. Péd. St-Georges
Optométrie
Education physique II

La saison débutera le 30 octobre à l'aréna Villeray, et les parties alterneront entre cette patinoire et l'aréna McGill.

Actuellement des heures de glace sont réservées pour les pratiques. Le gérant de la ligue, René Hivon (RE. 1-0044) avertit directement les facultés pour l'horaire.

JUDO

Les pratiques de judo ont lieu tous les lundis, mardis, mercredis et jeudis de 12 h. 15 à 1 h. 30 au gymnase, salle N. 821.

Gérant : Jean Lafontaine (FE 4-6664).